

*Entretien à la télévision belge avec Françoise Wolff portant sur « Les grandes questions de la psychanalyse ». Cassette MK2 vidéo sous le titre : Jacques Lacan. Conférence de Louvain suivie d'un entretien avec Françoise Wolff. Au cours de cet entretien sont insérés des commentaires sur Lacan que nous indiquerons par [...].*

F. Wolff – Si nous demandons à Jacques Lacan ce qu'est la psychanalyse, c'est parce que nous croyons qu'il est une des plus prestigieuses figures de la psychanalyse contemporaine.

J. LACAN – La psychanalyse est quelque chose dont l'existence commence à être connue de, par beaucoup de monde. L'expérience analytique, ça n'est certes pas moi qui l'ai inventée. C'est quelque chose qui s'est constitué selon ses voies, ses voies n'ont peut-être pas toujours été les plus conformes à aller droit à leur but. Néanmoins il y a quelques sortes de formes dans lesquelles elle s'est instituée et ces formes, quoique très évidemment d'artifice, ce qui est commun à toute espèce d'expérience, n'est-ce pas, ont permis une certaine élucidation concernant quelque chose dont il ne suffit pas de dire, n'est-ce pas, qu'il s'agisse de troubles. Qu'il s'agisse de malaise est quelque chose qui soit hautement significatif, c'est évidemment ce qui résulte de l'expérience analytique elle-même.

À cet endroit, le fait que un public de plus en plus nombreux soit averti de la possibilité d'une telle expérience est quelque chose qui est la base à partir de laquelle je me trouve avoir quelque chose à dire.

[...]

Je me trouve avoir insisté, enfin, sur, sur ce qui est évident, enfin, non seulement à première inspection mais à la seconde et à toutes les inspections possible, jusqu'à la dernière. L'analyse est une pratique de langage. La découverte de l'inconscient par Freud, il suffit d'ouvrir un de ses trois premiers livres, les livres fondamentaux concernant justement la découverte de l'inconscient, il n'y a pas d'autre appréhension de l'inconscient dans Freud qu'une appréhension langagière et c'est d'ailleurs en quoi l'expérience analytique le confirme c'est que, rien n'y passe que par la parole, celle de celui que j'appelle l'analysant, ou celle de l'analyste. Il serait quand même extravagant que par rapport à ce fait pratique, enfin, on cherche un alibi dans je ne sais quelle construction accessoire.

F. Wolff – Comment définissez-vous l'inconscient ?

J. LACAN – Je définis l'inconscient... c'est devenu, c'est devenu un petit bateau, enfin, je définis l'inconscient comme étant structuré comme un langage. Ce n'est évidemment pas ici que je m'en vais me mettre à en faire le commentaire. Il est certain que c'est à partir de là que commencent les questions. Comment le fait que ces sortes d'êtres qui ce langage l'habitent, comment est-ce que ça se fait que ce serait, à m'en croire n'est-ce pas, par le véhicule du langage qu'il se trouverait dans tout ce que découvre l'analyse à l'intérieur de ce fait, comment se fait-il que lui sont transmises, enfin, des conditions aussi dramatiques, c'est le cas de le dire n'est-ce pas, que le fait qu'il soit tellement dans la dépendance de tout ce qu'il a attendu dans le monde et tout spécialement au niveau bien sûr qui est celui dont il a reçu transmission de ce langage, de ce langage qui est celui que lui a parlé sa mère, comment à travers ça quelque chose d'aussi prévenant, je veux dire dominant n'est-ce pas, que le désir dont il est en somme le résultat, la conséquence, comment sa destinée entière peut-elle être marquée par cela ? C'est évidemment là que commence l'exploration, mais le mode d'alibis, enfin, plus ou moins prétentieux, enfin, désignés sous le terme d'affects alors que, à quelle occasion ont jamais pu se produire les dits affects, c'est à l'occasion de déclarations plus ou moins opportunes, enfin, c'est là que commence l'expérience analytique ; mais ne pas lui donner comme prémisse que c'est bien au niveau du langage qu'est le problème, me paraissait d'autant plus difficile de l'éviter qu'il ne s'agit pas là du

tout d'une question théorique mais d'une question qui emporte tout l'efficace de la pratique analytique.

[...]

F. Wolff – Quel est le rôle de l'analyste ? Est-ce, comme vous l'avez dit hier soir, ce rôle de « je ne te le fais pas dire » ?

J. LACAN – Oui, je me suis en effet, hier soir, armé, enfin, pour en faire un exemple, pour rendre sensible une dimension qui est celle que j'exprimais en spécifiant que j'ai dit « structuré comme un langage », c'est-à-dire une langue particulière. Nous ne connaissons que ça, enfin je voulais bien marquer la différence, l'accent, enfin l'accent précis que cela comporte, qu'après tout on ne peut qu'en habiter une ou plusieurs, mais on ne peut qu'habiter certaines de ces langues. Alors ce que vous me demandez maintenant, si je comprends bien, c'est quel est le rôle de l'analyste, m'avez-vous dit ? Re-précisez bien ce que vous vouliez dire par là. Le rôle de l'analyste...

F. Wolff – dans la relation analytique...

J. LACAN – et bien...

F. Wolff – Est-ce c'est de faire dire ou de ne pas faire dire ?

J. LACAN – Oui, c'est ça, c'est le fameux « je ne te le fais pas dire ». Je l'avais comme exemple que de ce qui justement spécifie ce, un langage. On ne peut pas jouer sur l'ambiguïté que comporte l'expression « je ne te le fais pas dire » qui peut dire, qui peut vouloir dire deux choses tout à fait différentes en français : « tu l'as dit » et, je me mets hors du jeu : « c'est pas moi qui te l'ai fait dire par quiconque ». C'était un exemple destiné à montrer la spécificité d'une langue entre les autres et c'était pour montrer que l'intervention soulignée, que l'intervention analytique est très typiquement ce qui fera toujours usage de cette équivoque.

[...]

F. Wolff – Dans l'expérience analytique, il y a le transfert. Comment, en tant qu'analyste, vivez-vous cela ?

J. LACAN – En tant que quoi ?

F. Wolff – En tant qu'analyste.

J. LACAN – Oui, en tant qu'analyste, j'en ai l'expérience ; elle est toujours, même j'ai pu le constater pour les analystes les plus chargés justement d'expérience, à chaque fois une surprise nouvelle, et je ne peux même pas ici témoigner de ceux qui m'en ont fait l'aveu. Je ne vois pas pourquoi je les mettrais en avant quand moi-même c'est ce que j'ajouterai à leur témoignage, c'est que pour moi aussi c'est un sujet d'émerveillement, mais... ça ne dit en rien ce que... où chacun peut, fait situer enfin cette manifestation si sensible et si étonnante à voir dans une expérience que j'ai définie à l'instant par quelque chose, qu'on ne se méprenne pas, ce n'est pas la diminuer que de dire qu'elle est marquée d'un certain nombre d'artifices. Ce n'est pas du tout une raison pour penser que le transfert est lui-même artifice. C'est bien sûr là, beaucoup d'analystes, enfin, s'abriteront, dirais-je, parce qu'à la vérité, la surprise n'est jamais sans provoquer aussi un effet de terreur. S'abriter derrière la motivation artificielle du transfert pour penser qu'après tout ce n'est qu'un artifice, c'est se mettre à l'abri de quelque chose qui, on le comprend, peut paraître lourd, parce que, comme Freud lui, enfin, il ne manquait pas de le regarder en face, il n'y a aucune distinction entre le transfert et l'amour. À partir de là commence la question : comment en effet, une

situation d'artifice peut-elle déterminer un ordre de sentiment qui paraît un ordre aussi élevé dans l'ordre naturel que l'amour, je dois ajouter, car le transfert n'a pas que cette forme, il a aussi celui de la haine. Mais si l'analyse a démontré quelque chose, c'est le profond, étroit accollement de l'amour et de la haine. J'ai, je crois, le premier, essayé de, ce transfert, enfin, de façon qui motive l'ordre, l'ordre élevé de son phénomène, je l'ai inscrit, enfin, la rubrique de ce que l'analyste se trouve effectivement dans l'expérience analytique occuper comme place et je l'ai épinglé de termes qu'il faut accueillir même sous la réserve de cette ambiguïté dont je parlais tout à l'heure : le sujet supposé savoir. Quelle est la relation d'un sentiment tel que l'amour avec une formule de l'ordre du sujet supposé savoir ? C'est assurément ce qu'il est tout à fait impossible non seulement d'expliquer, mais même seulement de faire sentir dans un aussi court entretien.

[...]

F. Wolff – Certains psychanalystes disent détenir la clef du normal. N'est-ce pas dangereux ?

J. LACAN – Oui, enfin c'est une, c'est une opinion, (*il soupire*) à la vérité, tout à fait déplacée, enfin. Aucun analyste ne devrait, je ne dis pas... (un technicien intervient puis, Lacan avec un geste d'humeur ... non, ne recommencez pas toute l'affaire. J'étais à *aucun analyste*, passons à moi, allez ...) aucun analyste ne peut s'autoriser sous aucun angle à parler du normal, de l'anormal non plus d'ailleurs. L'analyste, en présence d'une demande d'analyse, a à savoir s'il pense que cette demande d'analyse a forme propice à ce que le procès analytique s'engage, c'est le cas de le dire, enfin, cordonnier pas au-delà de la semelle, au nom de quoi l'analyste parlerait-il d'une norme quelconque, sinon, permettez-moi la plaisanterie, d'une mal norme, d'une norme mâle.

[...]

F. Wolff – Donc sous le couvert de la psychanalyse, il n'y a pas une répression de la liberté ?

J. LACAN – (rire) Oui..., ces termes, le terme me font rire, oui..., je ne parle jamais de la liberté.